



La chancelière allemande, Angela Merkel, mardi Berlin. Credits photo : ODD ANDERSEN/AFP

*De notre correspondant Berlin*

Jamais Angela Merkel n'aura abord un sommet européen dans une position aussi inconfortable. Sur le plan intérieur, la chancelière allemande doit se battre pour maintenir son autorité alors que la défaite de son parti conservateur en Rhénanie-du-Nord-Westphalie fait vaciller sa coalition de centre droit. Sur la scène internationale, elle combat l'isolement. Et son nouveau partenaire, François Hollande, s'apprête à lui imposer des propositions qui lui font horreur au sommet informel des chefs d'état européens, mercredi soir Bruxelles.

Depuis le début de la crise bancaire en 2008, comme de celle de la dette dans la zone euro, Angela Merkel s'est présentée à chaque rendez-vous européen d'importance armée d'un solide mandat du Bundestag. Celui-ci fixait les lignes rouges de la chancelière, imposant de facto la volonté de la première économie européenne à ses partenaires. Mais l'élection du président socialiste François Hollande a changé la donne.

Portés par la dynamique favorable à gauche, les alliés sociaux-démocrates allemands du président français ont méprisé de leur sommeil pour mener la vie dure à la chancelière. Le gouvernement allemand a été contraint de reculer face aux revendications du SPD, qui soutient la proposition française d'ajouter un volet sur la croissance pour adoucir le pacte budgétaire européen de stabilité, en reportant un vote du Bundestag initialement prévu le 25 mai. L'adoption du texte à une majorité des deux tiers ne peut se faire sans l'appui du SPD, qui

[Lire la suite \(Source\) >>](#)

[Joomla SEO powered by JoomSEF](#)